Thomas Flahaut – *Ostwald*

« Comment ça meurt une ville ?

Quand nous sortons de chez nous, maman enfile un casque marqué du logo bleu de son entreprise, Alstom. Ce casque, elle ne l'a sans doute jamais porté. Elle ne le portera plus jamais, elle l'espère. Papa, lui, a revêtu le blouson de cuir du dimanche, râpé par les années, couvert de sillons gris et de craquelures, plus beau que ses costumes de semaine, bleus, unis et lisses. L'élastique du blouson enserre sa taille et simule dans le pli du cuir une bedaine qu'il n'a pas. Sur les photos de l'époque, je le vois amaigri. Je m'en souviens, comme je me souviens de ce journal roulé qui sort de sa poche. De son titre, de sa une, le souvenir imprécis des mots mais celui, bien clair, du vertige qu'il avait provoqué en moi.

Une usine ferme. La ville qu'elle faisait vivre agonise. La ville meurt. »

Thomas Flahaut – *Ostwald*

«Et l'idée de la voir s'effondrer, cette ville, avec toutes ses pierres, ses voitures et ses habitants, l'idée du vide qui viendrait après sa mort, du néant replié sur toutes ses rues et ses existences, alors, me hante.

Belfort. Un mois de novembre. J'ai onze ans. Papa a garé sa Golf devant le parking de l'Arsenal. La bise fait tourbillonner les feuilles mortes entre les premiers manifestants qui attendent. Bientôt, le goudron défoncé est noir de monde. La foule gonfle de minute en minute. Les policiers sont repoussés contre les remparts. Au-dessus de nous le lion de grès, gigantesque, regarde à l'horizon les collines boisées en lisière des Vosges se fondre dans le ciel noir. Sous ses pattes, une banderole est tendue. Lettres larges et rouges, éclatantes.

BELFORT AUX ALSTHOMMES »

Thomas Flahaut – *Les Nuits d'été*

« Nous, une nuit invisible nous enveloppe » **(Robert Linhart, *L'Établi*)**

« Fer brûlé et plastique fondu. La première impression après avoir passé les portes de l'atelier, c'est l'odeur.
Odeur. Bruit. Couleurs. Les opérateurs portent un polo gris identique à celui qu'on a donné à Thomas ce soir lors de son bref passage aux ressources humaines. Le gris désigne sa fonction : opérateur. Une fonction pour lui encore aussi indécise que l'est la couleur grise. L'homme qui marche devant lui s'appelle Romuald. Son polo est rouge, la couleur du chef d'atelier, la couleur du pouvoir.

- C'est ta ligne de production. L'atelier C. » **(*incipit*)**

Thomas Flahaut – *Les Nuits d'été*

« L'atelier C est moins une ligne qu'un damier. Des îlots de machines toutes identiques reliés entre eux par des allées. L'atelier ne correspond pas à l'idée que Thomas s'en était fait. Il s'était figuré une suite de postes placés le long d'une chaîne se déroulant sous le haut plafond d'un hangar, une alternance de mouvements et d'arrêts, le fracas des tôles frappées. Mais cette usine-là a disparu depuis longtemps. Elle appartient à la vieille époque des syndicats et des grèves générales, celle de Chaplin. Thomas se penche sur la première machine que Romuald lui présente. Si elle existe, cette usine de film et de roman, c'est à l'intérieur des machines. Des centaines de pièces filent sur des courroies, des bras mécaniques les emboîtent, les soudent à une vitesse qui empêche de saisir l'ordre et la nature de ces opérations. La machine vit toute seule.

- Elle s'appelle Miranda. Comme presque toutes les autres. **(*incipit* – suite)**

Thomas Flahaut – *Bleu laguna*

« Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators

« Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators
Des bobines
Des stators »



